

Épluchures

Autor(en): **Della Casa, Francesco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **130 (2004)**

Heft 23: **Paysage du Flon**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-99353>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Épluchures

LAUSANNE JARDINS 2004

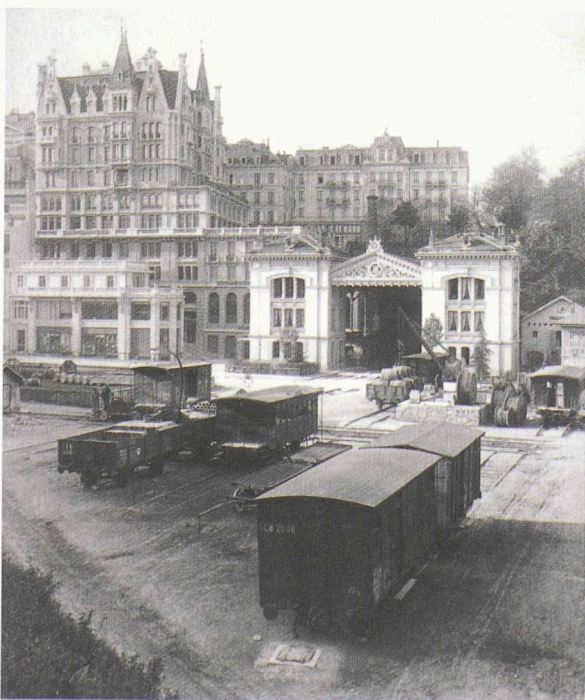
Passé le temps de la manifestation *Lausanne Jardins 2004*, il reste à évaluer ses effets sur la perception d'un territoire, la vallée du Flon, où elle s'est installée une saison durant. Jusqu'alors occultée par les considérables travaux de comblements intervenus entre la fin du XIX^e et la première moitié du XX^e siècle, délaissée par les Lausannois, ignorée des touristes, elle fut redécouverte par près de 100 000 visiteurs qui en ont suivi le fil, à la découverte de trente-six jardins éphémères.

Il est plausible qu'au XIX^e siècle, la vallée du Flon n'était pas considérée comme un paysage, mais bien plutôt comme un lieu de peu d'intérêt et, sans doute, d'un faible rapport. Si bien qu'il ne s'est trouvé alors guère d'obstacles à sa transformation radicale en esplanades fabriquées, dont l'horizontalité était dictée par la norme du transport par chemin de fer. L'ambition majeure de *Lausanne Jardins 2004*

consistait à modifier en profondeur la perception que l'on a de ce territoire. La somme des commentaires, des projets de jardins, des groupes sociaux qui s'y sont agrégés, des témoignages de visiteurs ou de spécialistes atteste qu'une mutation s'est amorcée. La promenade au fil virtuel de la rivière a permis de restaurer un rapport, le plus souvent inconscient, avec l'état antérieur de la vallée.

Selon Augustin Berque¹, « le paysage est trajectif, c'est-à-dire empreint à la fois de médiance et d'historicité ». Il relève d'une construction, mentale, spirituelle et collective, et n'existe pas toujours ni partout, ce en quoi il diffère de l'environnement.

Pour cet auteur, l'émergence d'un paysage s'affirme par des représentations linguistiques, littéraires, iconographiques et jardinières. Suivant ces critères, on peut tenter de rassembler un certain nombre d'éléments mis en exergue par la manifestation *Lausanne Jardins*, qui induisent une perception nouvelle du territoire de la vallée du Flon.



¹ AUGUSTIN BERQUE : « Paysage, milieu, histoire », in « Cinq propositions pour une théorie du paysage », Augustin Berque, Michel Conan, Pierre Donadieu, Bernard Lassus, Alain Roger, Editions Champ Vallon, 1994

Fig. 1 : Gare du Flon, début du XX^e siècle (Photo Robert de Greck)

Fig. 2 : La vallée du Flon avant le début de son comblement, fin XIX^e siècle

Fig. 3 : Pont Chauderon, vers 1910 (Document INSA)

Fig. 4 : La vallée du Flon, vue vers l'ouest depuis le pont Chauderon, 1924

Fig. 5 : Edification du plateau de Sévelin, 1929



3

Iconographie

Les recherches menées par Lucienne Di Biase dans le fonds d'archives iconographiques du Musée historique de Lausanne permettent de documenter la période de profondes mutations subies par la vallée (fig. 1 à 8). Elles ont surtout la vertu d'enrichir l'imaginaire des usagers et des gestionnaires contemporains de la ville, qui peinent sans doute à se représenter l'artificialité de ce territoire. Il n'est plus désigné comme vallée, on préfère employer à son égard les termes de plateau ou de quartier. Il en résulte une segmentation horizontale que le fractionnement politique entre trois communes achève de cristalliser.

Plutôt que de segmentation, c'est donc de sédimentation qu'il faudrait parler. Ces images montrent comment ce territoire a été constitué par une superposition de strates et d'épluchures.

Indices

Il convient ici de prévenir tout malentendu : il n'est pas dans notre propos d'appeler à une reconstitution de l'ancienne vallée, au prétexte que l'on serait aujourd'hui plus à même d'en apprécier les valeurs paysagères. Un tel projet serait non moins artificiel et destructeur d'histoire qu'ont pu l'être les mutations de l'ère industrielle. Il s'agit bien davantage de donner les moyens de percevoir les indices, les vestiges de la vallée disparue, comme ceux des différentes étapes de transformation advenues. Ainsi, l'installation des infrastructures ferroviaires a-t-elle maintenu, de manière sans doute inconsciente, l'homogénéité de ce territoire particulier.

Acteurs

Lors des recherches préalables, on avait pu constater que plusieurs groupes sociaux s'étaient installés sur ce territoire où ils trouvaient des conditions propices, que ce soit par choix ou par défaut : ouvriers, prostituées, populations d'origine étrangère², artistes ou comédiens. L'installation éphémère de *Lausanne Jardins 2004 SA* a permis d'observer plus concrètement l'émergence de quelques acteurs, qui se sont manifestés par un engagement affectif intense envers tel ou tel jardin. On peut signaler, par exemple, la rencontre entre les caristes de l'entreprise *Camion transport* et la *compagnie Philippe Saire*, qui a débouché sur une création chorégraphique, l'appropriation d'un jardin par les requérants d'asile de l'*Association Appartenances*, la collaboration avec le *Théâtre de l'Arsenic*, avec l'association d'aide aux prostituées *Fleur de Pavé*, avec la société d'étudiants des *Zofingiens* ou les squatters de Tivoli. Mais aussi plusieurs artisans, qui se sont spontanément chargés d'entretenir ou d'agrémenter le jardin voisinant leur entreprise, un bénévole, M. Basili, qui a conduit les visiteurs sur la draisine pendant les jours de week-end, les membres d'un club de modélisme qui se sont faits accompagnants de la navette FMR, et tant d'autres.

Pour Michel Conan, « l'invention d'un nouveau paysage semble portée par un groupe social »³. Il note cependant que,

² Un événement a permis de vérifier, de manière inattendue, l'ampleur de l'installation de colonies étrangères le long de la vallée : durant le championnat d'Europe de football, la presque totalité des balcons des immeubles se sont parés d'oriflammes portugaises, italiennes ou espagnoles !

³ MICHEL CONAN : « L'invention des identités perdues », *in opus cit.*



4



5

Fig. 6 : Edification du plateau de Sévelin, 1931

Fig. 7 : Début de l'édification du futur plateau de Sébeillon, 1932

Fig. 8 : Travaux de comblement, avenue de Provence, 1933

(Sauf mention, tous les documents proviennent de l'archive photographique du Musée historique de Lausanne)



6



7



8

dans l'Histoire, ce phénomène a surtout concerné des groupes sociaux privilégiés, hommes de cour, nobles en lutte contre le pouvoir royal, bourgeoisies urbaines en conflit avec des aristocraties foncières, mais aussi prolétariats industriels. Dans la vallée du Flon, il apparaît donc également que les conditions sociales sont réunies pour permettre l'émergence d'un paysage.

Interventions

Les trente-six jardins installés le long de la vallée, rassemblés dans les pages qui suivent (pp. 11 à 21), sont autant d'interprétations particulières des milieux dans lesquels ils ont été implantés. Chacun à sa manière, ils ont pris en compte le contexte général décrit plus haut, ont créé des résonances plus ou moins fortes, dans ce que Bernard Lassus nomme un processus d'analyse inventive. Certains demeureront, d'autres continueront à agir par leur souvenir. Ce sera sans doute le cas du projet de ligne ferroviaire FMR⁴, qui, outre le fait d'avoir offert aux visiteurs une perception inédite du territoire, a permis de démontrer concrètement une hypothèse régionale de transports publics susceptible de devenir un jour réalité.

Perspectives

Quel peut être le rôle d'une manifestation éphémère comme outil de réflexion sur l'avenir d'un territoire comme la vallée du Flon? En premier lieu, elle représente une accumulation de documents et d'expériences qui devraient permettre de nourrir les réflexions de ceux qui seront appelés à travailler sur l'aménagement urbain. Elle a également permis d'identifier un certain nombre d'acteurs et de groupes sociaux susceptibles de participer activement aux recherches et aux débats à venir. Elle a surtout fait apparaître un champ d'investigations important, que ce soit dans le domaine des archives et de la documentation de l'histoire industrielle, des sciences sociales, de l'éco-biologie, voire de la production iconographique ou littéraire. Le site Internet de *Lausanne Jardins*⁵ rassemble une part importante de la documentation d'ores et déjà recueillie.

Mais surtout, la manifestation a permis à de nombreux habitants de la région lausannoise et d'ailleurs de s'inventer, par la flânerie et la promenade, un paysage.

Francesco Della Casa

⁴ Paysage SA et Pont 12 architectes, avec Pascal Bovey, ingénieur aux CFF et l'Association Jardin urbain

⁵ <www.lausannejardins.ch>